

Bandes dessinées de fin(s) du monde : La voix singulière de Ludovic Debeurme

L'essor des thématiques environnementales dans la bande dessinée actuelle témoigne de l'inquiétude réelle de nombreux auteurs face aux désastres climatiques et écologiques qui constituent désormais une menace palpable pour notre survie.

Depuis sa création en 1997 à l'initiative d'Yves Frémion, en marge du palmarès officiel du Festival de la bande dessinée d'Angoulême, le prix Tournesol entend d'ailleurs récompenser le meilleur album dans cette catégorie, même s'il paraît *a priori* difficile de regrouper sous un même label de « BD écologique » des productions très hétérogènes, comme le souligne André Gattolin¹.

Alors que certains auteurs adoptent une approche très documentée – à l'instar de Philippe Squarzone, en 2012, avec *Saison brune*, synthèse inégalée (et alarmiste) des connaissances scientifiques sur le sujet – d'autres privilégient la fiction spéculative basée sur des futurs indésirables, les causes de l'effondrement étant variées, parfois mal identifiées ou réduites à de simples prétextes. Les fictions post-apocalyptiques, repérées par Thierry Groensteen², tendent ainsi à exploiter la veine survivaliste sur fond de dévastation à l'échelle planétaire, sans que la responsabilité humaine soit toujours clairement énoncée. Préférer la « table rase » à toute nostalgie stérile d'un passé plus clément, acquiert néanmoins valeur d'avertissement pour le présent et ouvre parfois « sur la promesse d'un autre monde qu'il nous appartient de faire advenir », comme le souligne Jean-Paul Engélibert en conclusion de son essai consacré aux fictions d'apocalypse³.

Lorsque paraît le premier volume de la trilogie *Epiphania*⁴, la surprise est immense, puisqu'il s'agit d'un récit de science-fiction qui aborde de manière frontale le devenir d'une humanité soudain confrontée à une génération d'êtres hybrides dotés d'étranges pouvoirs - les Epiphaniens. Ces derniers, nés de l'ensemencement par des météorites d'une Terre saccagée et en mal de revanche, effraient, suscitent la haine et le dégoût de beaucoup, alors que d'autres choisissent de les adopter, de les élever comme leurs propres enfants. Les affrontements sont, bien sûr, inévitables, entre bandes de jeunes mutants révoltés et groupuscules suprémacistes décidés à les éradiquer, alors que certains, très minoritaires, tentent de s'ouvrir à d'autres expériences.

Si les relations de l'homme avec le vivant sont des préoccupations anciennes pour Ludovic Debeurme, ses précédentes publications, ainsi que la plus récente, *La cendre et l'écume*, parue en octobre 2022 chez Cornélius, sont plutôt centrées sur des événements ou situations traumatiques, puisés dans des matériaux intimes issus de l'enfance et de l'adolescence de l'auteur. Comme celui-ci affirme ne jamais réaliser de storyboard, ni de découpage préalable, préférant improviser, se laisser guider à partir d'une sorte de dessin inaugural, la construction de ses récits graphiques demeure très intuitive, s'affranchit des cases et des bulles, ménage des respirations entre des dessins quasiment autonomes, fréquemment en noir et blanc ou en bichromie - contours des personnages, décors succincts et objets. De même, les récitatifs ainsi que les productions verbales attribués à certains locuteurs ne sont jamais circonscrits par un cadre. Autant de caractéristiques susceptibles de dérouter le lecteur.

Or, pour *Epiphania*, l'approche est radicalement autre, à l'inverse du processus créatif qui est d'ordinaire le sien, puisque, pour la première fois, confie-t-il à Frédéric Hojlo, lors d'un entretien pour Actuabd en 2018, le scénario a été entièrement écrit avant de songer au dessin ; en outre, Ludovic Debeurme révèle son intention première de réaliser une bande dessinée davantage « grand public », plus abordable, voire d'en confier la

¹ GATTOLIN André, « De quoi "Saison brune" est-elle le nom ? », *EcoRev'*, 2013/1 (N° 40), p. 113-126. DOI : 10.3917/ecorev.040.0113. URL : <https://www.cairn.info/revue-ecorev-2013-1-page-113.htm>

² GROENSTEEN Thierry, « Images du désastre : comment la bande dessinée raconte l'apocalypse », *Neuvième art* 2.0, octobre 2019. URL : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1267>

³ ENGÉLIBERT Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde : La puissance critique des fictions d'apocalypse*, La Découverte, « L'horizon des possibles », 2019, ISBN : 9782348037191. DOI : 10.3917/dec.engel.2019.01. URL : <https://www.cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/fabuler-la-fin-du-monde--9782348037191.htm>

⁴ DEBEURME Ludovic, *Epiphania*, tome 1, Casterman, 2017

réalisation à d'autres⁵. Aussi la découpe de la page en gaufrier sans gouttières (six cases carrées par page, avec quelques variantes telles que deux carrés accolés donnant un rectangle) s'est-elle imposée ; un procédé narratif déjà testé dans *Un père vertueux*⁶ permettant des effets de « cadrage » et renforçant l'interdépendance des images.

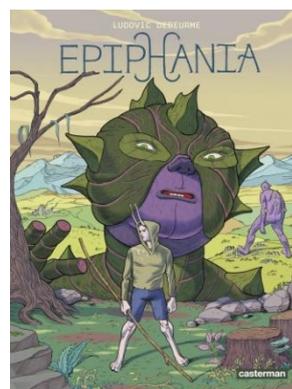
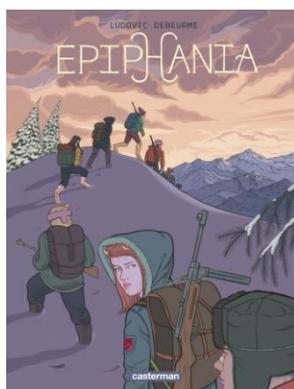
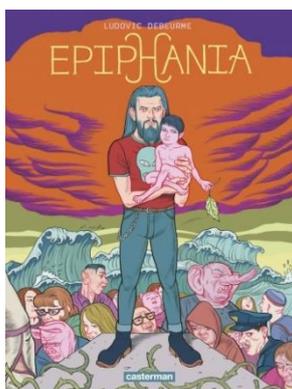
La mise en couleur confiée à Fanny Michaëlis constitue une autre nouveauté d'importance.

Cette procédure qui consiste à ajouter la couleur *a posteriori* préserve l'original puisque le travail s'effectue sur une simple épreuve fournie par l'imprimeur, le « bleu »⁷. Toutefois, cette division des tâches exclut généralement le coloriste du processus créatif, limitant son intervention à une sorte de coloriage. Ce n'est pas le cas ici. Les propos de Ludovic Debeurme en témoignent : « *Epiphania*, je le voyais d'emblée avec de la couleur. Il fallait que ce soit pop. Assez vif. Des couleurs de bonbons pour recouvrir la dureté de ce que j'allais y mettre. [...] Avec Fanny Michaëlis, on a cherché un bon moment, au tout départ et même ensuite lors de la réalisation des tomes, des gammes colorées qui seraient comme une vision du réel, une transcription, tantôt douceuse, tantôt nostalgique, tantôt criardes. [...] C'est une vision du réel, une *ré-vision*.⁸ »

Aussi le trait a-t-il été volontairement simplifié dès le départ afin d'englober des à-plats colorés qui, dénués de toute visée « naturaliste » ou « illusionniste », contribuent à la dramatisation du récit, à sa cohérence. Plusieurs scènes extrêmement violentes sont vivement colorées, comme l'on peut assez logiquement s'y attendre, d'autres, non moins terribles, revêtent des couleurs d'une douceur trompeuse – je songe, notamment, à un épisode du second volume d'*Epiphania*, lorsqu'un groupe d'Epiphaniens découvre un laboratoire secret où leurs semblables font office de cobayes. Paradoxalement, la dénonciation n'en est que plus forte, mettant à nu les procédés d'euphémisation dont usent certains afin de justifier leurs actes : il s'agit ici d'« étudier » les mutants afin de concevoir des traitements destinés à « sauver » l'espèce humaine, la rendre résistante aux radiations, etc.

Pourtant, jamais l'on ne s'identifie totalement à ces êtres ambigus, eux-mêmes en proie à des pulsions destructrices au fur et à mesure qu'ils gagnent en maturité et en puissance⁹, puisque, en réponse à la violence qui leur est infligée, ils ont pour seul projet d'anéantir l'espèce humaine.

Le combat sera livré à une autre échelle. La Terre enfantera des créatures colossales, évoquant les kaijū japonais. À elles la lourde responsabilité de réconcilier les espèces. Il restera alors un monde à réinventer.



Cécile Lafite - 20 octobre 2022

⁵ HOJLO Frédéric, Ludovic Debeurme ("Epiphania") : "Même l'incompréhensible, le mystérieux, doit produire du sens." Actuabd, 7 juin 2018. URL : <https://www.actuabd.com/Ludovic-Debeurme-Epiphania-Meme-l-incomprehensible-le-mysterieux-doit-produire>

⁶ DEBEURME Ludovic, *Un père vertueux*, coll. « Solange », Cornélius, 2015

⁷ GOMBERT Clément, « Qu'est ce qu'un bleu en bande dessinée ? », Art-Maniak Galerie. URL : <https://art-maniak.com/index.php/quest-ce-quun-bleu-en-bande-dessinee/>

⁸ HOJLO Frédéric, op. cit.

⁹ Certains attributs apparaissent à l'adolescence (cornes, dents proéminentes, groin, ailes, etc.), des métamorphoses surviennent.